

LA MAISON D'ACCUEIL SAINT-PAUL

Fondée en 1978 par l'abbé Michel Diricq, ancien Doyen de Binche, et des jeunes chrétiens montois, la Maison d'accueil Saint-Paul accueille des hommes majeurs en grandes difficultés sociales à qui elle apporte l'hébergement, l'assistance au plan social et l'aide à la réinsertion.

La Maison Saint-Paul dispose de 51 lits répartis sur 3 lieux de vie, 2 maisons à Mons, dont une ouverte 24 heures sur 24 et 1 à Flénu.

Elle est agréée par le Ministère wallon de l'Action sociale et de la Santé.

Une équipe permanente de 23 personnes, direction, assistants sociaux, éducateurs, personnel administratif et logistique, assure le travail sur le terrain et la gestion journalière de l'association.

Une dizaine de volontaires apportent leur collaboration bénévole à différentes tâches : atelier d'alphabétisation et de dessin, fêtes, administration sans oublier le Conseil d'administration et l'Assemblée générale.

Voulez-vous devenir membre de notre Assemblée générale et/ou Bénévole ? Contactez Patrick Marlière ou Lucie Mahieu au 065/34.80.94.

Notre compte :

BELFIUS BE82 7995 1594 9668

**Tout versement à partir de 40 €
Donne droit à l'exonération fiscale.**



P605178

Maison d'Accueil Saint-Paul A.S.B.L.
Rue Saint-Paul 17 à 7000 MONS
☎ 065/34.80.94

✉ **secretariat@maison-saint-paul.be**
f **Maison d'Accueil Saint-Paul**
www.maisonsaintpaul.be

ECHO

de la Maison Saint-Paul

Périodique trimestriel

44° année

N° 170

Mars 2023

Éditeur responsable : Michel DIRICQ, rue Saint-Paul, 17 à 7000 Mons

LA MAISON D'ACCUEIL SAINT-PAUL

Dimanche 19 mars 2023
Marche ADEPS Point vert
Boucles de 5, 10, 15 et 20 km
et marché associatif de printemps

Départ à la Maison
d'Accueil St-Paul
rue St-Paul, 17
à Mons,
50°27'04 N et 03°57'20 E (WGS 84)

de 8 à 18 h.
Bar et petite
restauration

Nous
étions
1.035 l'an
dernier.
Tout le
monde
revient ?

DIEL

AVEC LE SOUTIEN DE

Cafés Cordier

AV AMERIQUES 25 – ZI

7080 FRAMERIES (BE)

T : + 32 65 67 25 60

F : +32 65 66 28 48



CAFES CORDIER

E-mail : INFO@CAFESCORDER.BE

WWW.CAFESCORDER.BE

Fleurs Saint-Fiacre sprl
Prim-Wilmotte



14, Chaussée du Rœulx
7000 MONS (Belgique)

Tél. 065 31 88 69
Fax 065 84 09 58
TVA BE 0837.481.667

prim-wilmotte@live.be

psychotropes pour la plupart. L'échange est impossible parfois : Ils s'enferment dans leur chambre ou bien dans leur folie ; ils s'emporent à la moindre contrariété jusqu'à menacer ; ils trouvent refuge dans une quelconque addiction ou toutes à la fois. Partir d'ici est l'idée qu'ils s'en font le premier jour. Ensuite, ils s'y pelotonnent comme si c'était la seule zone sécurisée qu'ils trouvaient encore. L'avenir ? N'y pensons plus!

- Le pire est qu'ils ont raison de se méfier. Au moindre grain de sable dans les rouages, leurs droits sociaux les plus élémentaires sont battus en brèche par des procédures administratives lourdes et hermétiques, voire inaccessibles et par des délais de dingue. Les innovations facilitent la vie du citoyen lambda seulement s'il est sédentaire et connecté. Les autres ? Vogue la galère ! Imaginez votre vie sans carte d'identité, sans ses codes et sans votre appli bancaire. Imaginez que cela arrive quand vous déménagez. Autant sombrer dans le Triangle des Bermudes.

- Et pour finir, il faut bien le dire, on a ici des histoires qui font vraiment de la peine ! Pour ce Monsieur mort la semaine dernière à l'hôpital, l'urgence a été qu'il ne se présente pas tout nu devant le Bon Dieu, qu'il ait des funérailles correctes et qu'y assistent d'autres personnes que nous ! Pour ce Monsieur accueilli juste pour un dodo de répit hier soir, l'urgence a été de trouver un pantalon parce qu'il s'était déféqué dessus. Le garder plus d'une nuit, on ne saurait pas ! Trop abîmé, vraiment ! Je ne sais pas où il erre aujourd'hui. Pour ce Monsieur domicilié dans une petite ville ardennaise, voilà deux mois qu'on se bat, juste pour qu'il ait un revenu. C'est hors délai, je sais. Pourtant nous n'irons pas en recours ! Pas le temps et qu'y gagnerait-il ?

Tout ça est posé-là en vrac, ce vendredi après-midi, autour d'un café. Mes interlocutrices écoutent, conscientes de la pression qu'on endure et conscientes que cette pression-là, c'est bien peu de choses par rapport à celle qu'endurent nos résidents. Mais elles, qui n'ont pas vue plongeante sur le triangle des Bermudes, elles ne se démontent pas ! Empathiques, extrêmement respectueuses, elles me demandent : « *Et qu'est-ce qui vous fait tenir dans tout ça ? Qu'est-ce qui fait que vous puissiez continuer malgré tout ?* ». Étonnement, les réponses arrivent de suite.

- D'abord il y a les gars ! Travailler où ils vivent, partager leur quotidien et même une courte tranche de vie offre de créer un lien qui fonde notre engagement. Nous nous (re)connaissons et cela change tout. Tous secteurs confondus, par souci de performance, on se spécialise et rares sont ceux qui connaissent encore leurs clients. Docteur, assureur, banquier et assistant social sont logés à la même enseigne, à faire leur métier du mieux qu'ils peuvent dans des dossiers, tranches de vie scannées par l'appareil bureaucratique. Comment alors ménager la relation et reconnaître la personne autant que ses problèmes ? Comment saisir les subtilités que son dossier ne révèle pas et prendre patience, actionner des leviers insoupçonnés, coconstruire et aussi questionner les réponses formatées ?

- Parmi les interlocuteurs, plus ou moins connus et temporaires qui interviennent pour solutionner ces tranches de vie, on rencontre tous les jours des gens formidables. Ils se démènent pour faire leur part et plus, filent de vrais coups de main et se montrent humains avant toute autre considération. Eux aussi, par leur attention, leur bienveillance ou leur détermination, aident vraiment à tenir le coup. Avec leur accord, on garde souvent leurs coordonnées comme autant de bouées de sauvetage à saisir en désespoir de cause. À partir des solutions individuelles qu'ils édifient avec minutie, comment réinventer des systèmes appropriés à toutes les situations ?

- De ces gens formidables, on en a reçu quelques centaines ici le jour du marché de Noël. Tous étaient là pour partager, rendre service, soutenir, pas un seul égoïste, carriériste, pessimiste... Ces jours de fête à la Maison Saint-Paul sont autant de pépites qui mettent du baume au cœur. Non, nous ne sommes pas seuls, ni seuls convaincus que notre part de colibri est une part quand-même. Ces retrouvailles font un bien fou ! Comment développer des temps de partage dans un secteur associatif créatif, réactif et définitivement positif mais mis sous pression ?

- Et puis, en dépit de quelques errements ou inadaptations aux réalités de vie des personnes précaires, on ne peut pas ignorer les lois et procédures mises en place et même des remises en question pertinentes. La colocation, par exemple, devient enfin une nouvelle manière d'habiter en préservant l'individualisation

des revenus, un progrès lent mais réel attendu depuis des décennies. Dans le souci de parfaire l'efficacité des processus d'aide, comment faire entendre la parole des plus exclus pour garantir qu'ils y accèdent ?

- Enfin – et c'est une chance que tous les travailleurs sociaux n'ont pas – le peu qu'on fait est énorme ! Donner un lit, dans un lieu sûr à celui qui sort d'un sombre squatte, nourrir à table d'une cuisine familiale celui qui mange un sandwich à la sauvette depuis des mois, rouvrir le droit à un revenu personnel pour celui qui en est privé de longue date, étaler les papiers avec lui et voir enfin la fin des dettes, autant de victoires discrètes mais vivifiantes. *Sublimons le positif* déclare à raison une formation proposée aux travailleurs sociaux par le Relais social. Sublimons.

Dans mon petit bureau un peu sombre mais cozy, décoré d'un tas de choses qui rappellent des événements chaleureux et militants : les affiches des journées du refus de la misère d'ATD Quart-Mons et le texte *Je témoigne de vous* de Joseph Vresinski, l'affiche du concert de la chorale Saint-Paul au Théâtre Royal en 2019, celle du colloque sur *des règles logiques et des sanctions justes* en 2019 encore, la photo avec laquelle on avait remporté le prix du fair-play au concours Abey Road, toujours en 2019, la gouache de Gérard Noirfalise en couverture de *Il nous faut drainer la colère* en 2020 et quelques gentilles cartes postales de sympathisants... Tout n'a donc pas toujours été mal ! L'idée que tout va mal serait-elle juste une vision de l'esprit ? « *Le principal organe de la vision, c'est la pensée. On voit avec nos idées...* » déclarent collégialement Boris Cyrulnik et Edgar Morin, deux grands penseurs humanistes dans *Dialogue sur notre nature humaine* qui vient d'être réédité chez Marabout.

Merci Marie-France Tierny et Catherine Deloze, merci Entraide et Fraternité, pas seulement pour le soutien financier apporté à l'occasion de notre déménagement et les encouragements à poursuivre une action parfois difficile mais tout autant pour le renforcement des solidarités nourricières et pour le regard délibérément positif que fait naître leur rayonnement. C'est décidé, je leur *donne à voir* à mes idées et vous ?

Lucie Mahieu

TOUT NE VA PAS SI MAL !

Un vendredi de janvier, dans mon petit bureau un peu sombre, je rencontrais Marie-France Tierny et Catherine Deloze d'*Entraide et fraternité*. Après une première étude sur « *changer de pansement ou penser le changement* », elles en entreprenaient une seconde qui montrerait que « *tout ne va pas si mal* », histoire de contrer la morosité ambiante en relevant les raisons de garder l'espoir comme moteur de nouvelles initiatives.

« *Des martiennes* », j'ai pensé, énervée, sûres qu'elles étaient à mille lieues d'ici aujourd'hui. En même temps, comme une perspective d'éclaircie, j'aimais beaucoup le défi de trouver des choses qui vont bien. Ça m'a taraudé toute la quinzaine avant notre entrevue, m'offrant de mesurer le côté sombre de mon pragmatisme et du franc-parler. Quoi, la part de colibri tant défendue ne servirait plus à rien sinon à gagner son paradis ? L'espoir ne serait que mièvrerie pathétique ? Impossible !

On s'est vues, autour d'un café, dans mon petit bureau un peu cozy quand-même, ce vendredi de janvier. Je n'avais rien trouvé de positif avant notre entrevue. Tant pis ! On a beaucoup parlé de tout ce qui était si difficile et il y en avait de toutes les sortes.

- Gérer une institution est devenu très complexe. Les appels à projet et *enveloppes fermées* remplacent un soutien structurel durable. Sous le couvert de progrès, les règlementations se multiplient. Et malgré la simplification administrative, on a bien l'impression de passer sa vie dans les dossiers et les comptes juste pour tenir sa boutique. Innover ? N'y pensons plus !

- Pris chacun par une to do liste infernale, on se concerte peu entre services. Les nouvelles assistantes sociales se succèdent au CPAS sans qu'on n'en connaisse aucune. Des *agents de liaison* circulent entre les services comme s'il fallait dorénavant un interprète pour se comprendre. Nos seules concertations concernent les *cas cliniques* ou l'application d'une nouvelle règle quelconque. Refaire le monde ? N'y pensons plus !

- Et surtout, les gens vont mal. On passe dorénavant deux heures par jour à administrer leur traitement de nos résidants, des